QSAR ES-SEGHIR: APPORTS SUR L'ETAT DE L'ART ET REVISION CRITIQUE

Jorge Correia
EAUM Escola de Arquitectura da Universidade do Minho
CHAM Centro de História de Além-Mar
Portugal

Introduction

Cette communication traite le cas de la forteresse de Qsar es-Seghir[1], "petit espace" satellite et un soutien stratégique des villes de Sebta et de Tanger. La présence portugaise en Afrique du Nord, du point de vue de l'intervention dans le paysage urbain, se développe à partir 1415, avec la conquête de Sebta, et 1769, avec l'évacuation de Mazagan.

Qsar es-Seghir est la seule des anciennes possessions portugaises d'une certaine durée qui arrive jusqu'à nos jours en tant que champ archéologique. Un abandon de plus de quatre siècles et demi, interrompu par de petites périodes d'occupation éphémère, a fini par camoufler un passé urbain et constructif résultant de la séquence des deux grandes périodes de cette localité: l'implantation arabe de culte musulman et l'occupation portugaise chrétienne qui dura environ un siècle, entre 1458 et 1550. Les ruines qui sont préservées aujourd'hui ont fait l'objet d'importantes campagnes archéologiques menées par une équipe nord-américaine, dirigée par Charles L. Redman, dans les années 70. Les compte-rendus et rapports des fouilles constituent un matériel incontournable et un corps analytique de base pour l'étude actuelle de Qsar es-Seghir.

Ville islamique pré-existente

À partir des faibles informations disponibles et d'ailleurs exposées par d'autres chercheurs dans ce colloque, il est possible d'inférer une première idée sur la morphologie urbaine de Qsar es-Seghir au milieu du XVe siècle, juste avant la conquête portugaise. (Fig. 1) Il s'agissait d'une localité arabe et musulmane qui perdait de son importance et de son influence à une époque où l'autre marge du Détroit et la ville

voisine de Ceuta étaient déjà aux mains chrétiennes, castillanes et portugaises, respectivement.

Les principales structures excavées ont révélé une distinction entre trois aspects fondamentaux de la compréhension de la Qsar islamique: l'enceinte murée, les équipements publics et les habitations. L'emplacement des deux principales perméabilités, la *Porta do Mar* [Bab al-Bahar] et la *Porta de Ceuta* [Bab es-Sebta], semblent concourir à la distribution des lieux de réunion et de rencontre - la mosquée, le hammam et le marché - et à la détermination des plus importants mouvements de personnes dans les zones nord et nord-est de la ville, le long du principal canal de communication.

Il serait relativement pacifique d'admettre une surface de ville comprise entre le positionnement des trois portes qui ont été trouvées, entre lesquelles la plage impose d'elle-même une limite naturelle, et le cours du fleuve qui, avec son trajet sinueux, décrit le virage établissant la frontière à l'ouest et au sud. Malgré tout, le dessin presque parfait d'une circonférence ne semble correspondre ni aux canons du monde islamique ni à la tradition de construction de courtines fortifiées en Afrique du Nord ou en Al Andalus, représentée par les Almoravides, les Almohades ou les Mérinides. Néanmoins, peut-on lire à Qsar es-Seghir une réplique du model circulaires de la grande capital abbasside, Bagdad ? Si nous les comparons aux villes maghrébines ou péninsulaires d'une certaine importance, centres de décision, d'influence ou de diffusion d'idées ou de critères - Fès, Marrakech, Séville ou Cordoue - nous observons que l'organicité des contours défensifs règne, par option ou par contrainte, sur la géométrie régulière.

Quelques faits incontournables tendent vers la théorie en vigueur et l'exceptionnalité du site, c'est-à-dire, vers la définition pendant la période islamique de la circonférence de contour: le positionnement des portes, quelques pans de murailles trouvés aux niveaux stratigraphiques, la dimension réduite de la tache urbaine, et par conséquent, la possibilité exceptionnelle du choix du tracé circulaire à l'époque médiéval.

Les équipements les plus importants confirment à nouveau la tendance unique, dans l'univers islamique, au rassemblement dans des espaces publics fermés - la mosquée et le hammam - à l'exception du marché ou des rues commerciales, compte-tenu de l'impossibilité de vérifier l'existence ou non d'une *kissaria*. Probablement situées à proximité des bâtiments qui assuraient, la prière et l'hygiène, les artères commerciales assuraient la vente de vivres et d'artefacts, que ce soit à travers des magasins fixes ou dans l'espace ouvert disponible.

À partir des vestiges trouvés, nous comprenons comment la grande surface de la tache urbaine de Qsar es-Seghir était formée avant 1458. Il s'agissait d'un imbriqué de ruelles qui conduisaient le piéton jusqu'au seuil de sa maison, selon un processus de hiérarchisation viaire à partir des canaux de circulation les plus sollicités - du *zanqat* au *derb*. Plusieurs unités d'habitation ont été excavées par l'équipe de Charles Redman et ont révélé une typologie d'habitation intégrée dans la grande tradition méditerranéenne vernaculaire. Le plan était presque invariablement disposé à partir d'une entrée filtrée en forme de coude vers une cour centrale à partir de laquelle s'effectuait la distribution des différents compartiments: les salles, la cuisine, la latrine [2]. Tel était l'état d'une localité musulmane en léthargie au milieu du XVe siècle.

La formalisation du domaine portugais

Le 23 octobre 1458, Qsar es-Seghir est conquise par D. Afonso V et D. Duarte de Meneses devient capitaine de la ville. L'impact de la prise portugaise s'est aussitôt fait ressentir symboliquement avec la consécration de la grande mosquée en église.

Les premiers jours furent consacrés à la reconstruction, encore sous direction royale, de certains pans de murs et de fosses[3]. Pendant cette opération, il est possible que l'on ait corrigé et régularisé le tracé de la muraille dans les zones les plus touchées par les bombardements portugais, notamment entre Bab al-Bahar et Bab es-Sebta. Le mur du portail intérieur de la porte n'apparaît pas aligné avec la muraille dans son emboîtement nord, ce qui dénote un réajustement du périmètre de la ville à cet endroit. En raison de l'exigüité des dimensions de la ville islamique préexistante, nous ne croyons pas qu'il y ait eu un procédé d'*atalho* ou raccourci comme celui de la ville voisine de Ceuta. Cependant, la quasi-perfection de la circonférence murée, régulièrement marquée par des tours circulaires saillantes, suscite des doutes quant à sa datation. Ce dessin pourrait-il correspondre à un effort de régularisation, en ne prenant que la prémisse de la rationalisation géométrique inhérente à une opération d'*atalho*, au détriment de la réduction de la surface défendable, injustifiable à Qsar es-Seghir? En fait, cette ville constituera probablement une exception parmi les appropriations portugaises de fortifications et tissues musulmans au Maghreb, où le raccourci a constitué une technique toujours présente et où les nouveaux remparts assumait le rôle réel de frontière de souveraineté et foi.

Deux sièges imposés par le sultan de Fès essayèrent, en vain, de rendre Qsar es-Seghir aux Musulmans pendant cette même année 1458 et l'année suivante[4]. Le harcèlement militaire fomenta la progression des travaux des fortifications de la ville, non seulement en raison des dommages causés par les attaques maures, mais surtout en vue de l'idéalisation d'une place défendable avec une aide extérieure en cas de contrainte physique par asphyxie militaire. La stratégie passait par la construction d'une *couraça*, commencée le 22 mars 1459[5], un ouvrage réalisé sous la grande tension, mais qui comptait sur le soutien matériel - chaux et pierre de taille - envoyé par le royaume. Il s'agissait d'une *couraça* différente de celle qui pointe encore aujourd'hui vers la mer dans les ruines de Qsar es-Seghir. Elle aurait été, en somme, située entre Bab al-Bahar et Bab Fès, comme nous pouvons le conclure de la description du chroniqueur Zurara, sur le fleuve et en direction du mont voisin.

En 1460, cette même Bab al-Bahar fut néanmoins transformée en capitainerie, faute de conditions d'habitabilité noble dans le reste de la ville[6], l'ancienne Bab al-Bahar devenant ainsi la charnière administrative et de communication maritime avec l'extérieur, c'est-à-dire, le château de la ville, profitant de l'espace intérieur de la grande porte aux arcs en fer de cheval avec deux grandes chambres voutées. (Fig. 2) A la même période, l'angle nord-ouest de ladite porte était renforcé par une tour circulaire plus élevée pour défendre et surveiller la plage et l'embouchure du fleuve.

L'édification de cette nouvelle tour de guet repose la question de la datation de la ceinture murée de Qsar es-Seghir dans la mesure où la série de tours qui jalonnent la muraille circulaire à intervalles réguliers apparaît morphologiquement similaire à la tour de guet. D'autre part, comme cela a déjà été mentionné ci-dessus, la ville s'inscrit dans une circonférence de quatre-vingt-dix mètres de rayon, dont la régularité du tracé fait non seulement supposer un projet précédent, mais c'est frappant comme elle rappelle également une tradition d'enceintes fortifiées ou murées tendanciellement circulaires de la frontière portugaise - Freixo-de-Espada-à-Cinta, Vinhais, Melgaço ou Monção - clairement exposées dans les gravures planimétriques de Duarte de Armas[7]. Nous soulignons d'ailleurs également la proximité diamétrale entre une des villes mentionnées, notamment Monção, et la place maghrébine. (Fig. 3) Pour cette spéculation, la consolidation du procédé ne peut pas advenir d'un geste survenu immédiatement après la prise de la ville car les Portugais étaient alors bien trop occupés à repousser les assauts ennemis. Toutefois, quand Rodrigo Anes fut nominé en tant que

maître d'œuvre des terres d'Afrique en 1473[8] pour qui Qsar es-Seghir réunissait les conditions pour élaborer un ambitieux plan de travaux à moyen terme.

Cependant, ce n'est qu'au début du XVI*e* siècle qu'un véritable plan de travaux commença définitivement et qu'il fut enregistré dans le livre des mesures d'*Alcacere* réalisé par Boitaca en 1514[9]. La première campagne apparaît documentée sous la forme d'un règlement donné à Pêro Vaz, administrateur des travaux, en 1502[10]. On y mentionne Fernão Gomes, maçon de Faro, en tant que maître d'œuvre, dans un ensemble d'instructions dédiées, presque dans leur intégralité, à la rénovation de la *couraça* qui avait lieu alors à Qsar es-Seghir. Apparemment, la première *couraça* tournée vers le fleuve était devenue obsolète et un nouveau brise-lames était désormais lancé sur la plage. (Fig. 4)

L'objectif principal était de prolonger la structure jusqu'à la mer. Il y aurait eu deux tours rondes à l'extrémité. La porte principale pour le service maritime de la *couraça* était ouverte parmi les tourelles dont l'intérieur consistait en un étage inférieur voûté, soutenant l'étage. Les bouches de bombarde ou meurtrière étaient distribuées par les étages des tourelles. Une indication non négligeable du document à propos de la construction des créneaux indique que la reconstruction des murailles de la ville se poursuivaient, comme nous l'avons mentionné ci-dessus à propos de l'attribution chronologique des travaux de régularisation de la circonférence murée.

Donc, le règlement de 1502 portait essentiellement sur la construction d'une grande *couraça* vers la mer et était assez laconique en ce qui concerne le reste du château ou de la ville, raison pour laquelle ce fut un nouveau règlement, daté du 20 décembre 1508, qui donna une impulsion aux réformes de Qsar es-Seghir, et en particulier à celle de son château[11]. Voici les principaux ordres constructifs :

- la définition du périmètre fortifié, couronné par un chemin de ronde, une forme quadrangulaire qui précède l'ancienne Bab al-Bahar islamique.
- construction de tours entre le nouveau château et le mur du bourg dont seule la tour du côté de la plage subsiste;
- vers l'intérieur de la ville, le château communiquait à travers un nouveau bastion semi-circulaire, muni de bombardes et d'un pont-levis sur la douve.

Il est également possible de lire dans ces mêmes archives de la *Torre do Tombo* une évaluation de certaines maisons. À partir de l'information fournie, retenons la pensée, de surcroît pragmatique et rationnelle, de la priorité d'un grand campement pour

l'implantation du château sur la démolition d'un ensemble de maisons privées, c'est-à-dire la primauté de l'intérêt public et collectif sur le privé.

Afin de continuer et de fomenter ce grand volume de travaux, le maître biscayen Francisco Danzilho arriva du Portugal en 1511[12]. Ce que l'on connaît de ces travaux fut mesuré par maître Boytac et son notaire, Bastião Luiz, à partir du 13 juin 1514 et pendant les deux semaines suivantes[13]. Danzilho vint essentiellement pour équiper les portes de Qsar es-Seghir de systèmes bastionnés plus actuels. (Fig. 5)

Le *Baluarte da Praia* [Bastion de la Plage], une structure à travers laquelle s'effectuait la liaison maritime par Bab al-Bahar et la *couraça*, a été ajouté au château et a introduit de nouvelles valences militaires à l'ensemble qui disposait désormais d'une confortable place d'armes. On avança sur la plage pour défendre la *couraça* et la ville car le secteur ouest du château se trouvait naturellement protégé par le fleuve. Le tir était assuré par un ensemble de six bombardes prévu par le règlement et distribué équitablement sur deux étages auquel s'ajoutait une autre bombarde à l'étage inférieur dans le prolongement de ce même mur de liaison est et encore trois autres sur le mur nord pour protéger la *couraça*[14]. Ce dispositif fortifié - *Baluarte da Praia* - apparaît comme la clef du projet manuélin pour Qsar es-Seghir.

À partir de l'information de l'époque sur les mesures du nouveau bastion de Bab es-Sebta qui coïncide également avec les restes de cette structure excavée par l'équipe américaine, nous constatons la juxtaposition de l'appareil portugais aux contreforts de l'ancienne porte islamique, Bab es-Sebta [15]. Le chantier fut subdivisé en quatre nouvelles volées pour former une pince de protection de la porte.

Après avoir compris l'évolution et la distribution des architectures militaires qui conformaient la ville, ses portes et son château, examinons, maintenant, la disposition interne du tissu urbain pour une population, majoritairement masculine. Le nombre avancé par Valentim Fernandes dans sa *Descripçãm de Cepta por sua costa de Mauritânia e Ethiopia pellos nomes modernos…*, entre 1505 et 1507, est de 800 habitants, total qui finit par coïncider avec les calculs de la population portugaise effectués par les archéologues américains, après la quatrième campagne d'excavations, à partir d'une estimation basée sur les maisons excavées et sur les échantillons du cimetière[16].

L'adaptation des principaux équipements de la *médina* musulmane était le procédé le plus commun pour implanter des pôles générateurs de centralités et de mouvements. La

grande mosquée fut immédiatement réutilisée comme église matrice de la ville[17] et subit pour cela certaines transformations pendant les décennies suivantes. Outre la reconstruction évidente du minaret en campanile, les nefs ont conservé les mêmes dispositions et orientation. Sur l'ancienne qibla on ajouta, au coin sud-ouest, une chapelle à cinq faces, à côté de l'ancien *mihrab* peut être interprétée comme un chœur décentré.

L'ancien complexe de bains, peut-être transformé en prison par les Portugais, se trouvait dans les alentours méridionaux de cette église. La division interne des différentes salles chauffées fut convertie en cellules.

Pour corroborer le fait que les abords de la *Porta da Vila* (Porte du Bourg) avec son bastion étaient l'un des noyaux agglutinants et diffuseurs de la dynamique interne de Qsar es-Seghir, un troisième édifice situé plus au nord-est que les précédents a été excavé et classé comme un équipement civil pour l'assemblée de la ville[18]. Bien que ses dimensions généreuses présupposent un usage collectif, ses caractéristiques morphologiques ont immédiatement soulevé des doutes chez les archéologues. Or, connaissant l'inexistence de maisons communales dans les places nord-africaines, où le pouvoir administratif et judiciaire qui provenait directement du roi portugais passait par le capitaine ou par le gouverneur, l'attribution de cette fonction à l'édifice semble étrange. Aurait-il pu servir de magasin ou marché, compte tenu de la proximité du château? Seules de nouvelles campagnes archéologiques plus approfondies pourront apporter une réponse définitive.

Une autre église, aux dimensions bien plus petites que celles de l'église matrice, se trouvait dans une autre zone du bourg, entre le Château et Bab es-Sebta. Il s'agissait de l'église de *S. Sebastião* dont le dessin sur le plan décrivait deux rectangles asymétriques juxtaposés par les sommets (nef et chœur).

Cette église et ses maisons, appartenant à la *Misericórdia*, s'ouvraient vers la *Rua Direita*, le principal axe routier de la Qsar es-Seghir portugaise. Le reste de la maille était jalonné par de petits équipements collectifs, des moulins, des fours et des puits, qui définissaient des unités résidentielles composées de plusieurs maisons et qui formaient une couverture assez équilibrée de la surface intra-muros. Malgré leur matrice méditerranéenne, les habitations portugaises se sont adaptées aux préexistantes, mais ont très souvent imposé de nouveaux plans, plus proches de la rue. De fait, une plus grande ouverture de l'architecture vernaculaire à l'extérieur traduit l'effet général de l'appropriation de la ville héritée de la pensée et de l'exercice européens qui ont

progressivement dessiné une maille plus régulière, en cherchant des alignements et des orthogonalités. Outre les petites places qui sont apparues spontanément et naturellement, près de Bab es-Sebta, à des croisements ou devant lesdits équipements mineurs, l'espace public de référence était la place du *Terreiro*, entre l'église et le château. A partir des carrés excavés du récit archéologique, il est possible de tenter une reconstitution partielle des quartiers et des artères centrales de la ville portugaise [19].

L'épilogue de la place

Malgré le volume de travaux réalisés pendant le règne de D. Manuel I, la menace locale augmentait en proportions et en nombre de fronts, divisée entre le danger provenant de la mer représenté par les Turcs, et la force croissante provenant du sud, qui allait culminer avec le siège et la conquête de Fès par le chérif méridional en 1549[20]. Ça et la perte de Santa Cruz du Cap de Gué, qui a impliqué l'évacuation immédiate des villes de Safi et d'Azemmour, ont induit un processus de réflexion sur le maintien des places portugaises proches du Détroit.

En ce qui concerne Qsar es-Seghir, et comme il s'agissait d'une ville de petite dimension, la première réaction fut caractérisée par une réponse par la force. Malgré les améliorations introduites au début du XVIe siècle dans le système défensif, l'architecture militaire commençait à montrer des signes de vieillissement face à l'évolution vers la pyrobalistique. Le roi décida alors de transférer le fort de Qsar es-Sghir vers le haut du mont *Seinal*[21] dont la défense pouvait encore sauver la ville basse. D. Afonso de Noronha, capitaine de Ceuta, devait diriger les travaux selon un plan de l'architecte portugais Miguel de Arruda.

Au début de l'Automne, plus de deux cents hommes travaillaient ardûment sur le *Seinal*[22]. Cependant, l'entreprise semble avoir avorté quelques mois après par décision royale et au cours de l'année 1550, les travaux du *Seinal* furent définitivement suspendus. L'avancée des travaux de cette époque semble difficile à évaluer car il ne reste actuellement aucun vestige visible sur le mont. Il est probable que le projet d'Arruda n'ait pas dépassé le tracé.

La décision de D. João III négligea Qsar es-Seghir et le *Seinal* au profit de Tanger. Avec Asilah, cette place intermédiaire entre Ceuta et Tanger fut évacuée pendant la seconde semaine de juillet 1550[23]. C'est ainsi que la dernière strate portugaise s'est perpétuée à

Qsar es-Seghir et qu'elle fut laissée en ruines jusqu'à l'heure actuelle et menacée par les avancées clandestines d'une renaissance tardive de la localité.

Aujourd'hui, face á la proximité géographique du méga projet portuaire de TangerMed, les regards se détournent pour l'intérêt patrimonial de cette enclave surgelé d'une histoire partagé. Grace á l'action de La Conservation du Site, l'aménagement récent a contribué pour la mise en valeur des ruines, son accessibilité et parcours de découverte. Nous souhaitons que le projet maroco-lusitanien en cours[24], soit avec le travail de relèvement numérisé au site, soit avec le très dur travail archéologique sur les matériaux qui se tient à la Kasbah de Tanger, puisse se poursuivre dans les années prochaines. Comme derniers mots, nous ne pouvons témoigner que l'exceptionnalité historique, artistique et culturelle de cet héritage et modestement souhaiter contribuer pour son avenir.

---

[1] Cette communication s'appui sur les recherches et le texte effectués pour notre thèse de doctorat, publié en 2008.

[2] Charles L. REDMAN, Ronald D. ANZALONE, Patricia E. RUBERTONE, "Qsar es-Seghir: Three seasons of excavation". *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, Rabat, XI, 1978, p. 164-168. Ce modèle résidentiel peut être évalué à travers les plans d'excavation de quelques maisons contenues dans cet article.

[3] Damião de GÓIS, *Crónica do Príncipe D. João*, Lisboa, 1977, p. 39.

[4] *ENCYCLOPÉDIE de l'Islam*, 1960-2005, IV, p. 759.

[5] Rui de PINA, *Chronica d'El-Rei D. Affonso V*, Lisboa, 1901, p. 784-785.

[6] "(…) E por que naquella uilla nom auya casas em que se elle bem podesse aloiar. Todo o mês de Setembro entendeo em mandar fazer huuns paaços muy nobres com que afortellezou e afremosentou o castello da uilla. (…)", in Gomes Eanes de ZURARA, *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*. Lisboa: 1978, p. 235.

[7] Duarte de ARMAS, *Livro das Fortalezas*, Lisboa, 1997, fl. 129, 131, 132v et 133, respectivement.

[8] IAN-TT, Chancelaria de D. Afonso V, liv. 33, fol. 211v. In Francisco SOUSA VITERBO, *Dicionário Histórico e Documental dos Arquitectos, Engenheiros e Construtores Portugueses*, Lisboa, 1988, I, p. 40.

[9] *Livro das medidas de Arzila, Alcácer, Ceuta e Tânger, feitas por mestre Boytac e Bastião Luiz em 1514*, in IAN-TT, Núcleo Antigo, nº 769, fl. 6-36.

[10] *Instruções a respeito das obras da vila de Alcácer Seguer*, Lisbonne - 16 juin 1502 et *Regimento a Pêro Vaaz que vay a Alcácer fazer as obras d'Alcacer*, Lisbonne - 22 juin 1502, in *AS GAVETAS da Torre do Tombo*, 1960-1977, V, p. 213-217.

[11] *Regimento das obras de Alcácer Ceguer*, Évora - 20 décembre 1508 (IAN-TT, Corpo Cronológico, parte II, maço 19, doc. 106), in Rafael MOREIRA, *A arquitectura do Renascimento no Sul de Portugal*, Lisboa, 1991, vol. II, p. 24-32.

[12] SOUSA VITERBO, op. cit., p. 272-274.

[13] Voir note supra 9.

[14] *Idem*, fl. 22.

[15] *Idem*, fl. 12-13v.

[16] Charles L. REDMAN, James L. BOONE, J. Emlen MYERS, "Fourth season of excavation at Qsar es-Seghir". *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, Rabat, XII (1979-80) 281-282.

[17] Bien que l'évocation de cette église paraisse normale, elle est étrangement associée à *Nossa Senhora da Misericórdia*, étant donné que la consécration de la grande mosquée en église de *Nossa Senhora da Conceição ou Assunção* [Notre-Dame de la Conception ou de l'Assomption] est devenue courante dans les places maghrébines, et que les *Misericórdias* ne seraient créées qu'en 1498, avec la fondation de cette institution lisboète d'assistance par la reine D. Leonor, veuve de D. João II, soit un demi-siècle après la conquête de Qsar es-Seghir. Redman et Boone (1979, p. 20), mais aussi Pedro Dias (2000, p.65) indiquent l'église matrice comme étant l'église de *Santa Maria da Misericórdia* [Sainte Marie de la Miséricorde]. Nonobstant, les anciennes chroniques se contredisent. Tandis que Rui de Pina, dans sa *Chronica d'El-Rei D. Affonso V*, présente cette désignation (1901, p. 778), Damião de Góis désigne la dédicace de l'ancienne mosquée à Notre-Dame de la Conception dans *Crónica do Príncipe D. João* (1977, p. 38). La clarification est possible, mais le doute se maintient.

[18] Charles L. REDMAN, James L. BOONE, "Qsar es-Seghir (Alcácer Ceguer): a 15th and 16th Portuguese Colony in North Africa". *Studia*, Lisboa. Sep.: 41-42 (1979), p. 25.

[19] Cette reconstitution adapte et complète la proposition de REDMAN, BOONE, MYERS, *op. cit.*, p. 280, également consultable dans Pedro DIAS, *A Arquitectura dos Portugueses em Marrocos, 1415-1769*. Coimbra, 2000, p. 70. Voici les échantillons excavés utilisés pour une approche du scénario urbain de la phase portugaise: E2N10, E4N15, E5N11, E5N7, E10N14, E13N15, E16N12 et E16N14, de 1975-76.

[20] RICARD, Robert - "Les portugais et l'Afrique du Nord sous Jean III (1521-1557) d'après la Chronique de Francisco de Andrade". *Hespéris*. Rochefort-sur-mer. XXIV (1937) 286-289.

[21] *Carta de D. João III a D. Afonso de Noronha*, Almeirim - 27 février 1549 (BNL - cód. 1758, fl. 325-328), in *LES SOURCES Inédites de l'Histoire do Maroc*, Première Série - Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de Portugal, Tome IV, 1951, p. 310-315.

[22] "(…) A gemte d'obra trabalha ern gasalhados de capitãis e soldados, os quais são de pedra e barro, porque ao capitão Amtonio Leile pareçeo ao presemte ser mais necesario que outra cousa que puderão fazer. Na calheta se trabalha; pareçe que, a se gastar tempo nela ou mandar mais gemte, que avera bom porto (…)" - *Carta de Gaspar Dias de Lamdim a D. João III*, Seinal - 21 septembre 1549 (IAN-TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 83, doc. 25), in *Idem*, p. 370-371.

[23] Otília Rodrigues FONTOURA, *Portugal em Marrocos na Época de D. João III: Abandono ou Permanência*, Funchal, 1998, p. 167-168.

[24] Projet FCT/CNRST 2010/2011 « Villes et architectures d'origine portugaise au nord du Maroc : Asilah et Ksar Es-Sghir », entre la Direction Régionale de la Culture - Région Tanger-Tétouan, l'École d'Architecture de l'Université de Minho e le Centre d'Histoire d'Outre Mer de l'Université Nouvelle de Lisbonne et l'Université de Azores.

Sources

ARMAS, Duarte de - *Livro das Fortalezas*. Introdução de Manuel da Silva Castelo Branco; facsímile du ms. 159 de la Casa Forte do Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo. Lisboa: Edições Inapa, 1997.

AS GAVETAS da Torre do Tombo. 12 volumes. Lisboa: Centro de Estudos Ultramarinos da Junta de Investigações Científicas do Ultramar, 1960-1977.

GÓIS, Damião de - *Crónica do Príncipe D. João*. Edição crítica e comentada por Graça Almeida Rodrigues. Lisboa: Universidade Nova de Lisboa, 1977.

PINA, Rui de - *Chronica d'El-Rei D. Affonso V*. Lisboa: Escriptorio, 1901.

LES SOURCES Inédites de l'Histoire du Maroc. Par Robert Ricard. Première Série - Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal. Tome IV (Janvier 1542-Décembre 1550). Paris: Paul Geuthner, 1951.

ZURARA, Gomes Eanes de - *Crónica do Conde D. Duarte de Meneses*. Edição diplomática de Larry King. Lisboa: Universidade Nova de Lisboa, 1978.

Bibliographie

CORREIA, Jorge - Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord : de la prise de Ceuta au milieu du XVIe siècle. Porto : FAUPpublicações, 2008.

DIAS, Pedro - *A Arquitectura dos Portugueses em Marrocos, 1415-1769*. Coimbra: Livraria Minerva Editora, 2000.

ENCYCLOPÉDIE de l'Islam. Nouvelle Édition. 11 volumes. Leiden : E. J. Brill / Paris: Éditions G-P. Maisonneuve & Larose S.A., 1960-2005.

FONTOURA, Otília Rodrigues - *Portugal em Marrocos na Época de D. João III: Abandono ou Permanência*. Dissertation de Maitrise en Histoire: Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa em 1966. Funchal: Centro de Estudos da História do Atlântico, 1998.

GOZALVES BUSTO, Guillermo - "Datos para la historia de Alkazar Seguer. Contribuición al estudio de la Historia de Marruecos". *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tétuan*. Tétuan: Imprenta Minerva. 12 (1975) 55-77.

GOZALBES CRAVIOTO, Carlos - "Las corachas portuguesas de Alcazarseguer". *Cuadernos de la Biblioteca Española de Tetuán*. Tétuan: Imprenta Minerva. 15 (1977) 49-57.

HISTÓRIA das Fortificações Portuguesas no Mundo. Direcção de Rafael Moreira. Lisboa: Alfa, 1989.

MOREIRA, Rafael - *A arquitectura do Renascimento no Sul de Portugal*. Thèse de Doctorat en Histoire de l'Art: Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa. 2 volumes. Lisboa, 1991. Texto polycopié.

REDMAN, Charles L.; ANZALONE, Ronald D.; RUBERTONE, Patricia E. -"Qsar es-Seghir: Three seasons of excavation". *Bulletin d'Archéologie Marocaine*. Rabat: Ministère des Affaires Culturelles. XI (1978) 153-195.

REDMAN, Charles L.; ANZALONE, Ronald D., RUBERTONE, Patricia E. -"Qsar es-Seghir: Note on Three seasons of excavation". *Storia della città*. Milano: Electa. 7 (1978) 11-19.

REDMAN, Charles L.; BOONE, James L. - “Qsar es-Seghir (Alcácer Ceguer): a 15th and 16th Portuguese Colony in North Africa”. *Studia*. Lisboa: Centro de Estudos Históricos Ultramarinos. Sep. de: 41-42 (1979).

REDMAN, Charles L., BOONE, James L.; MYERS, J. Emlen - “Fourth season of excavation at Qsar es-Seghir”. *Bulletin d’Archéologie Marocaine*. Rabat: Ministère des Affaires Culturelles. XII (1979-80) 263-284.

REDMAN, Charles L. - *Qsar es-Seghir: An Archaelogical View of Medieval Life.* London/Orlando, Florida: Academic Press Inc, 1986.

RICARD, Robert - “Les portugais et l’Afrique du Nord sous Jean III (1521-1557) d’après la Chronique de Francisco de Andrade”. *Hespéris*. Rochefort-sur-mer: A. Thoyon-Thèze. XXIV (1937) 259-345.

SOUSA VITERBO, Francisco - *Dicionário Histórico e Documental dos Arquitectos, Engenheiros e Construtores Portugueses*. Facsímile de la edition de 1899-1922. 3 volumes. Lisboa: Imprensa Nacional/Casa da Moeda, 1988.